



Janvier 2021

Nous voici au début de l'année 2021, habités de crainte, en manque de contacts, en proie au doute quant à l'avenir.

Beaucoup de chaises sont restées vides dans nos maisons, dans nos églises, dans les salles de spectacle, dans les restaurants, chez les coiffeurs...

Nous nous sommes souhaité, comme les autres années, nos vœux les meilleurs mais le cœur y était-il vraiment ? Et que souhaiter ? Beaucoup ont été malades, ont perdu un proche sans pouvoir dire au revoir, sont en difficulté avec le travail, sont habités par la tristesse.

Néanmoins, nous avons pu mesurer l'importance des contacts humains, de la solidarité, des connections avec la nature et avec le monde entier aux prises avec les mêmes difficultés.

Aussi, en ce mois de janvier 2021,
nous vous souhaitons d'être des vivants, capable de travailler à plus de liens favorisant le « Vivre-ensemble »,
nous vous souhaitons d'expérimenter à nouveau le goût délicieux des relations fraternelles qui vous ont manqué,
nous vous souhaitons de ressortir de vos cartons les projets suspendus,
nous vous souhaitons une bonne année 2021.

PANDEMIE, VIE DE L'ÉGLISE, QUELLES LEÇONS ?

L'année 2020 restera à jamais marquée dans nos mémoires. La pandémie a forcé le monde entier à s'arrêter. Pour certains, à cause de l'impossibilité de se rassembler pour la messe, la vie de l'Église a été interrompue. Dans une interview en octobre dernier, le Cardinal Grech, nouveau secrétaire général du Synode des Évêques, a invité chacun à s'arrêter un moment et à réfléchir : la crise que nous vivons peut être, au contraire, une opportunité pour l'Église.

Pour le Cardinal, la fidélité du disciple à Jésus ne peut être compromise par l'absence temporaire de liturgie et de sacrements.

Il insiste sur la richesse et la variété des expériences qui nous aident à contempler le visage du Christ, sur la liberté dans la manière de prier. Nous n'avons pas réalisé qu'il y avait d'autres manières de faire l'expérience de Dieu.

Un défi se profile devant nous : découvrir une manière nouvelle d'être, de parler et de s'engager qui réponde au besoin d'un service évangélique total pour le monde. Le confinement nous oblige à ouvrir les yeux sur la réalité que nous vivons, dans le monde comme dans nos églises.



Quels aspects de la vie de l'Église ont émergé de cette période contrastée ?

Pour le Cardinal Grech, une nouvelle ecclésiologie, peut-être même une nouvelle théologie, et un nouveau ministère ont vu le jour à travers cette crise. Nous ne reviendrons pas aux mêmes modèles pastoraux que ceux que nous avons pratiqués jusqu'à présent. Nous dépensons une énergie énorme à essayer de convertir la société sécularisée, mais il est plus important de nous convertir nous-mêmes pour réaliser la conversion pastorale dont le pape François parle souvent.

Beaucoup de gens se sont plaints de ne pas pouvoir recevoir la communion ou célébrer les funérailles à l'église, mais bien moins se sont inquiétés de savoir comment se réconcilier avec Dieu et son prochain, comment écouter et célébrer la Parole de Dieu et comment vivre une vie de service.

Espérons que cette crise sera pour nous, en tant qu'Église, un moment opportun pour remettre l'Évangile au centre de notre vie et de notre ministère. Beaucoup sont encore « analphabètes de l'Évangile ».

Il est indéniable que l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne ou, comme d'autres préfèrent le dire, le sommet et la source de la vie même de l'Église et des fidèles. Mais elle n'est pas la seule possibilité pour le chrétien d'expérimenter le Mystère et de rencontrer le Seigneur Jésus.

Sans doute notre activité pastorale a-t-elle plutôt cherché à conduire aux sacrements et non à conduire - à travers les sacrements - à la vie chrétienne.

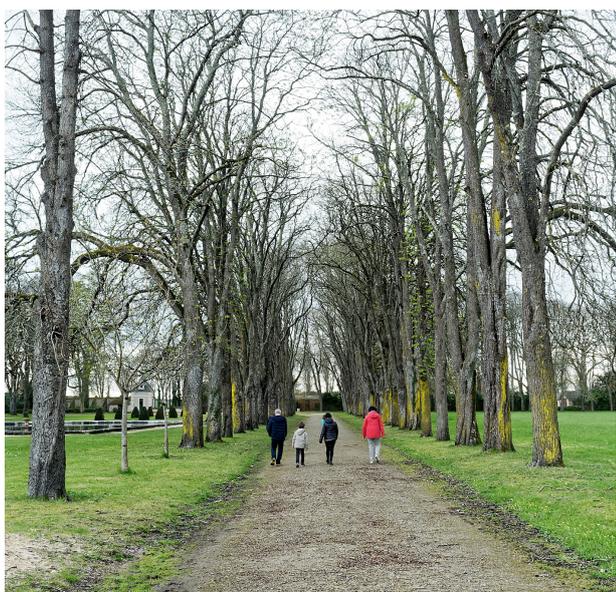
Le service, la diaconie comme moyen d'évangélisation

Pendant ce temps de pandémie, nous avons été témoins d'une compassion et d'une solidarité généreuses et renouvelées : le service aux autres dans leur travail quotidien, en proie aux exigences

de l'urgence sanitaire, a été pour les chrétiens un moyen efficace d'exprimer leur foi et de refléter une Église présente dans le monde d'aujourd'hui. La fraction du pain eucharistique et de la Parole ne peut se faire sans rompre le pain avec ceux qui n'en ont pas. Sans les pauvres, on perd le contact avec la réalité. La diaconie là où il y a des besoins sociaux est une dimension constitutive de l'être de l'Église, de sa mission.

La meilleure façon de faire l'expérience de l'amour chrétien est le ministère du service.

La redécouverte de la famille, du foyer comme 'Église domestique'



Des familles, en cette période de restrictions, se sont révélées, de leur propre initiative, « créatives dans l'amour » : accompagnement des plus jeunes dans leur scolarisation à domicile, aide offerte aux personnes âgées, lutte contre la solitude, création d'espaces de prière, disponibilité aux plus pauvres Que la grâce du Seigneur multiplie ces beaux exemples et redécouvre la beauté de la vocation et des charismes cachés dans toutes les familles. L'avenir de l'Église nécessitera de donner plus d'espace à cette dimension. Nous devons vivre l'Église au sein de nos familles. L'Église domestique est la clé qui ouvre des horizons d'espérance ! La Bible regorge d'exemples de cette Église dans les maisons.

Dans la mesure où la famille est la structure fondamentale et permanente de l'Église, il convient de lui redonner une dimension sacrée et culturelle, la domus ecclesiae. La famille doit être un milieu où la foi peut être célébrée, méditée et vécue. Il est du devoir de la communauté paroissiale d'aider la famille à développer leur propre potentiel, à être une école de catéchèse et un espace liturgique où le pain peut être rompu sur la table de la cuisine. Il y a là un 'ministère' de la famille, des couples, des parents, qui est à redécouvrir, et qui sera prophétique et missionnaire pour demain. Les familles « sont appelées à poser leur marque dans la société, trouvant d'autres expressions de fécondité qui prolongent en quelque sorte l'amour qui les soutient. » (Amoris Laetitia 181).

Le virus ne connaît pas de barrières. Il est clair aujourd'hui que sur Terre nous vivons une fraternité humaine fondamentale.

Cette pandémie doit nous conduire à une nouvelle compréhension de la société contemporaine et nous permettre de discerner une nouvelle vision de l'Église. Alors que bien souvent, les considérations économiques et financières ont pris le pas sur le bien commun, nous devons redécouvrir la fraternité. Or synodalité et



fraternité sont deux termes qui s'appellent mutuellement.

Le premier fruit du dialogue est que chacun s'ouvre à la nouveauté, au changement d'opinion, à se réjouir de ce que disent les autres. Un dialogue fraternel peut ouvrir une voie pour surmonter les luttes de toute sorte. L'autorité devient alors « autorité de fraternité ».

Dans le cadre d'une Église synodale qui « marche ensemble » avec les hommes et les femmes et participe aux travaux de l'histoire, nous devons cultiver le rêve de redécouvrir la dignité inviolable des peuples et la fonction de service de l'autorité. Cela nous aidera à vivre d'une manière plus fraternelle et à construire un monde, pour ceux qui viendront après nous, qui soit plus beau et plus digne de l'humanité.

Vous pouvez lire l'interview du Cardinal Grech dans son intégralité, sur le site

<https://www.laciviltacattolica.com>

(interview d'Antonio Spadaro sj et de Simone Sereni publiée le 23 Octobre 2020).

Vous souhaitez approfondir la réflexion en équipe autour de ce texte ?

Pour vous y aider, voici une grille de lecture.

1. A l'instar du Cardinal, arrêtons-nous un instant et réfléchissons devant la variété des expériences qui nous ont aidés à contempler le visage du Christ, et que nous avons pu vivre pendant ce temps de confinement. Parmi celles-ci, pouvons-nous en raconter une au groupe ?
2. Comment nous laisser convertir, être dans une attitude d'accueil de ce que l'Esprit nous dit aujourd'hui ?
3. Sur quels terrains nouveaux sommes-nous appelés à œuvrer au service d'une plus grande fraternité, d'une attention tant aux plus fragiles qu'à toute la création ?
4. Le Cardinal propose d'aider les familles à développer leur propre potentiel, à être écoles de catéchèse et espaces liturgiques 'où le pain peut être rompu sur la table de la cuisine' : qu'est-ce que cela suggère comme réflexions et comme actions ?

Vous souhaitez partager avec d'autres autour de ce texte ?

Rencontre Zoom : 11 février 19h30 – inscriptions sur francoise.hamoir@gmail.com

Les membres du Service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur

Roger Ahoua – Neufchâteau ; Amélie Chartier – Courcelles ; Pierre David – Neupré ; Mady de Wouters – Sorinnes ; Colette Dorthu – Neupré ; Françoise Hamoir – Hingeon ; Véronique Henriët – Roux ; Onésime Muyembe – Presgaux ; Daniel Nahimana – Aisemont ; Pascale Nienhaus – Philippeville ; Jean-Marie Pierre – Roux ; Pascal Roger – Arlon ; Marie-Paule Thomas-Anciaux – Mariembourg

La nouvelle équipe de direction : Véronique Henriët ; Françoise Hamoir, Pascal Roger.

www.monde-meilleur.be

sapmmm19@gmail.com

<https://www.facebook.com/groupepromoteurwallon>